Un tonnerre d'acclamations soulève l'assemblée qui, à l'unanimité, déclare adopter la candidature de M. Marcel Gayet et jure de la faire triompher.

LES CANDIDATS DU P. O. F.

dans le Nord

Le *Socialiste*, organe du Conseil National du P. O. F., confirme officiellement les candidatures, déjà connues, des citoyens Delory, Dupied, Ghesquière, Guesde, Moreau, Sohier, dans l'arrondissement de Lille; Fievet, dans l'arrondissement de Cambrai; Deregnaucourt et Debève, dans l'arrondissement de Douai; Melin et Durre, dans l'arrondissement de Valenciennes.

Il annonce en outre les candidatures nouvelles des citoyens Carlegnie, maire de Wignehies, dans la 2e circonscription de l'arrondissement d'Avesnes; Victor Renard, employé à la mairie de Lille; et Constant Carlier, employé à la mairie de Wasquehal, dans les 1re et 2e circonscriptions de Dunkerque; Victorien Derieux, conseiller municipal d'Armentières, dans la 1re circonscription d'Hazebrouck; Henri Lefebvre, marchand de lait, dans la 5e circonscription de Lille.

LES CANDIDATS DU P. O. F.

dans le Pas-de-Calais

Indépendamment des candidatures, déjà connues, des citoyens Delcourt, Norange, Goudemetz et Merlin, dans les arrondissements de Béthune et d'Arras, le *Socialiste* annonce les candidatures des citoyens Alfred Delcluse, à Calais; Ivo Van Waerebecque, conseiller municipal de Roubaix, à Montreuil-sur-Mer; Adolphe Deneve, de Roubaix, et Louis Picavet, conseiller municipal de Lille, dans les circonscriptions de Saint-Omer; Deneubourg, conseiller municipal de Lille, à Saint-Pol.

CANDIDATURES DIVERSES

Parmi les candidatures du P. O. F. annoncées officiellement par le *Socialiste*, nous relevons les noms suivants:

Dans le département de l'Aisne

Henri Wattremez, conseiller municipal de Roubaix, candidat à Château-Thierry.

Louis Carpentier, conseiller municipal de Roubaix, candidat dans la première de Laon.

Charles Etienne, conseiller municipal de Roubaix, candidat dans la deuxième de Laon.

Achille Dujardin, conseiller municipal de Roubaix, dans la première de Vervins.

Achille Carpentier, conseiller municipal de Roubaix, candidat dans la deuxième de Vervins.

Charles Verecque, employé à la Mairie de Lille, candidat à Soissons.

Dans les Ardennes

Henri Verbrugh, secrétaire du Syndicat des rubaniers de Comines, candidat à Sedan.

Désiré Bondues, conseiller municipal de Lille, candidat à Vouziers.

Dans la Côte-d'Or

Victor Verschavé, typographe à Douai, candidat à Beaune.

Dans la Somme

Julien Pennequin, employé à Lille, candidat à Doullens.

On ne dira pas que les victimes manquent pour le sacrifice sur l'autel électoral.

Les camarades socios de Lille, Wasquehal, Calais et Roubaix surtout s'offrent allègrement. Le département de l'Aisne entendra force conférences socialo-roubaisiennes, et ensuite que de vestes, camarades, que de vestes!

Mais voilà! être candidat, c'est déjà une gloire, et l'on aime ça chez les socios égalitaires!

Et puis on ne s'ennuie pas à faire campagne électorale aux frais des camarades, et la politique socialiste, ça rapporte; demandez-le plutôt aux « arrivés ».

L'Ouvrier et le Cabaretier

Un ouvrier, tout frais endimanché,
Venait de tirer sa *quinzaine*.
Un *mastroquet*, par l'argent alléché,
Voulant profiter de l'aubaine,
Lui dit: « Mon brave travailleur,
Entre donc un moment te réjouir le cœur!
Six jours au travail il faut être,
Mais le dimanche on est son maître!
On s'amuse et l'on rit comme un vrai bienheureux! »
A ces mots l'ouvrier sourit et se redresse;
Il entre et fait le généreux.
Quand tout fut dépensé et que survint l'ivresse,
L'hôte, le chassant, dit: « Grand Dalourd d'ouvrier,
Apprends que tout cabaretier
Vit aux dépens du buveur qui l'écoute. »
Cette leçon vaut bien la quinzaine, sans doute:
L'ouvrier honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus!

(Extrait du dimanche)

L'Institut Catholique d'Arts et Métiers DE LILLE

FONDATION, ADMISSION, ENSEIGNEMENT

BREVET

BATIMENTS ET ATELIERS

La Loi sur les Associations

L'ANNÉE 1900-1901. - COMITÉ DE PATRONAGE

L'Avenir

Fondé en 1898 par une Société anonyme, l'Institut catholique s'est donné pour mission de préparer des chefs d'atelier et des directeurs d'usine, en unissant à la formation technique la plus complète une éducation chrétienne et distinguée.

L'admission à l'Institut se fait uniquement par voie de concours, en différents centres d'examen; les épreuves sont écrites, orales et manuelles. Un jeune homme ne peut concourir s'il n'a quinze ans révolus et moins de dix-sept ans.

L'enseignement que les élèves, tous pensionnaires, reçoivent en trois ans, de professeurs choisis, est à la fois théorique et pratique. Le programme des études comporte l'algèbre, la trigonométrie, le calcul infinitésimal, la géométrie, la cosmographie, l'arpentage, le nivellement, la mécanique, la physique, la chimie, l'électricité, le dessin. Il y faut ajouter des leçons de langue française, de philosophie morale, d'histoire, de géographie, de comptabilité, d'économie et d'hygiène industrielles. Quant à l'enseignement pratique, il correspond aux industries qui emploient les métaux et le bois et se donne dans les ateliers de menuiserie et modèles, de fonderie, de forge et chaudronnerie, d'ajustage, d'électricité.

Ceux qui ont obtenu pendant leurs trois années d'études une moyenne de notes suffisante reçoivent, à leur sortie, un brevet leur conférant le titre d'élève breveté de l'Institut Catholique d'Arts et Métiers de Lille.

***

Les vastes bâtiments et ateliers se trouvent rue Auber, à proximité du dépôt des tramways.

Au pensionnat, qui comprend les classes, les salles d'étude, les dortoirs, a été annexée en novembre 1900, une ancienne filature mise en vente à cette époque et trop bien située pour que l'acquisition n'en fût pas faite par la Société anonyme.

Cette usine était attenante à l'Institut; elle se composait d'un bâtiment principal à quatre étages, de 60 mètres de longueur sur 15 de largeur, et de vastes dépendances, cours, hangars, magasins.

Du rez-de-chaussée on fit une salle de modelage pour 60 établis et machines-outils, et une salle d'essai des métaux et des appareils électriques.

L'amphithéâtre, les cabinets de physique et de chimie, l'atelier de construction d'électricité pour 40 étaux avec les accessoires nécessaires de forge, de menuiserie et de machines-outils, furent placés au premier étage.

Un lavabo est disposé dans une véranda de 28 mètres reliant l'usine au pensionnat.

Les élèves de troisième année ont fait une application immédiate des cours d'électricité en installant eux-mêmes deux dynamos de 150 ampères, une génératrice et une réceptrice, l'éclairage électrique et le transport de force pour les machines-outils.

L'éclairage par l'acétylène a été également établi.

La salle de fonderie a une superficie de 600 mètres carrés; sur les côtés on trouve le parc aux châssis, la sablerie, le broyeur, le diviseur et les magasins de coke et de fonte. Quatre lampes à arc donnent la lumière à cette partie des bâtiments.

Citons enfin l'atelier d'ajustage, la forge et la cour de récréation, agrémentée d'une galerie couverte, de fontaines, de prises d'eau jaillissante et d'un gymnase.

***

La discussion de l'injuste loi sur les associations, pendant l'année scolaire 1900-1901, fut une cause de trouble pour ceux qui espéraient faire entrer leurs enfants à l'Institut, mais qui ignoraient les conditions dans lesquelles la maison avait été fondée.

Afin de rassurer les familles, le Conseil d'administration fit savoir que l'Institut catholique des Arts et Métiers étant depuis son origine la propriété d'une Société entièrement laïque, la loi ne pouvait l'atteindre en aucune façon.

Au mois de juillet, les prêtres séculiers désignés pour remplacer les Jésuites qui devaient partir, vinrent faire un séjour à l'École, dans le but de s'initier à la marche de l'établissement.

Nous ne résistons pas au plaisir de donner ici des extraits du *Bulletin annuel* qui montrent quelle fut, en ces circonstances, la conduite des élèves et qui jettent un jour particulier sur leurs dispositions:

« Toutefois ce qu'il y eut de plus rassurant pour l'avenir et de plus consolant pour les maîtres qui allaient se retirer, c'est que les élèves eux-mêmes prirent à cœur le maintien de toutes les traditions qui avaient conquis à l'Institut la brillante réputation dont il jouit.

Après le vote de la loi du 1er juillet, chacun d'eux remit par écrit et signé de son nom, au directeur, l'engagement de rester fidèle à l'esprit de la maison, pour la piété, la docilité, le travail, l'ordre, l'économie et les jeux.

Ils demandaient, en outre, qu'on voulût bien les mettre à l'épreuve, déclarant qu'ils seraient fiers qu'on leur donnât l'occasion de prouver leurs bonnes dispositions et que l'on consentît à les laisser sans surveillants.

Parmi les considérants qu'ils mettaient en avant, ils disaient que leur intention était de donner, à ceux de leurs maîtres qui devaient les abandonner, pleine sécurité sur les destinées de l'Institut, de développer en eux-mêmes, dans ce but, le sentiment de la responsabilité et de la solidarité, pour le bien, entre camarades.

Ceux qui se sont occupés d'éducation apprécieront la portée d'une pareille démarche, lors même que l'épreuve sollicitée n'aurait pas été accordée, mais elle le fut.

Les surveillants furent déclarés en vacances.

Les élèves, laissés à eux-mêmes, dévolurent l'autorité à leurs majors. Ceux-ci devaient réciter les prières dans leur division respective et régler les difficultés qui pouvaient se présenter.

Il ne s'en présenta pas. Les élèves avaient imaginé un système ingénieux pour que tout se passât en ordre parfait, sans qu'il y eût de permission à demander.

Nous pouvons le dire avec un contentement indicible: pendant une semaine entière tout alla dans la perfection et sans maîtres, à l'étude comme ailleurs, en récréation comme dans les rangs. Nous pouvons même avouer que tout alla mieux que si les maîtres avaient tout conduit....

Un seul élève n'avait pas signé d'engagement. La semaine terminée, il fut pris à part et félicité par le directeur, parce que son abstention avait prouvé combien était libre la résolution des élèves; l'explication qu'il en donna ajouta un charme nouveau à l'attitude qu'il avait gardée.

« J'avais grand besoin, dit-il, de travailler mes examens généraux et je craignais de ne pouvoir le faire si l'on n'avait pas de surveillant et que l'on s'amusât à l'étude; c'est pourquoi je ne voulais pas d'engagement. Quand j'ai vu la manière dont on était fidèle à la parole donnée, j'ai bien regretté de ne m'être pas engagé et j'ai été aussi fidèle que les autres. »

Ces faits, ajoute le *Bulletin*, sont un monument de la délicatesse, de l'initiative et de la vaillance que peut inspirer l'éducation qu'on reçoit à l'Institut, appuyée par l'influence moralisatrice d'un travail énergique et soutenu.

***

Cette année 1900-1901 comptera parmi les plus remarquables dans l'existence de l'École.

Pendant cette période, des dépenses considérables ont été imposées pour l'achat, la réparation et l'aménagement de l'usine, pour l'acquisition d'un troisième moteur, l'installation de l'atelier d'électricité, l'augmentation de la fonderie, la création de cinq nouvelles chaires de professeurs.

Il a été possible d'expérimenter l'excellence des principes d'enseignement.

C'est l'année de sortie de la première promotion.

C'est aussi l'année de fondation de l'Association des anciens élèves.

Il est question maintenant d'instituer une quatrième année d'études ayant pour objet des spécialités, la chimie ou l'électricité, par exemple.

On nous laissera donner enfin les noms de quelques-uns des membres du comité de patronage:

MM. André Bernard, de Courrières; Lucien Bollaert, de Leforest; le baron de Chabaud-Latour, administrateur des mines d'Anzin; Louis Cordonnier, vice-président de la Chambre de commerce de Roubaix; l'amiral de Cuverville; H. Devilder, banquier; A. Dujardin, constructeur; Alfred Dupont, président du Conseil d'administration des mines de Courrières; Louis Dupont, administrateur des mines de Mœux; Féron-Vrau; Maurice Firmin-Didot, imprimeur à Paris;

MM. G. Kolb-Bernard; baron de la Grange; Léon Harmel; Paul Le Blan; Leclercq-Mulliez, manufacturier à Roubaix; Paul Mame, de Tours; l'amiral Mathieu; le comte Albert de Mun; le baron de Nervo, vice-président du conseil d'administration de P.-L.-M.; Jean Plichon; le baron X. Reille; Léon Renard, vice-président du Comité central des houillères de France;

MM. Edmond Rodier, administrateur de la Compagnie de Fives-Lille; vicomte de Ségur-Lamoignon; A. Sépulchre, président du Comité des Forges du Nord; marquis de Solages, député, président du Conseil d'administration des Mines de Carmaux; Alfred Thiriez; Louis Tiberghien, manufacturier à Tourcoing; Werth, directeur des hauts-fourneaux, forges et aciéries de Denain et Anzin.

Les encouragements, la bienveillance et l'appui de ces sommités industrielles et commerciales, non seulement de la région du Nord, mais du pays tout entier, la sollicitude d'une direction et d'un personnel aussi dévoués qu'éclairés, permettent d'envisager, pour l'Institut Catholique, l'avenir le plus prospère et le plus heureux.

C. L.

Récréation des Gens d'esprit

SOLUTIONS

N° 327. — Charade

CAR — TON

N° 328. — Mots en triangle

SPHINX
POELE
HERE
ILE
NE
X

N° 329. — Logogriphe anagramme

CANICHE
CHICANE
ANICHE
CHAINE
CHINE
NICHE

Ont deviné toutes les solutions:

5 minutes de récréation — Gayant — Marie Augustine — De l'autre monde — Philémon et Baucis — Alba de Santes — Mille pensées à Waziers — Sœur à Claire — Qui cherche trouve — Rayon de soleil — Touffe de fleurs — Petit Pitchô — Doniselte — L'Magister d'Aulnoy — Déesse des fleurs — Blonde Lincelloise — Deux Sœurs — Gloire de Dijon — Pierre de Grandhof — Baudet d'Estaires — Ils voulaient bien mais ils ne peuvent pas — Akérue — Bellaé — Ouais Mibi — Naed — Loutre choyée — Bengali de la vallée de la Lys.

Ont deviné les nos 327 et 329:

13 Bruants — Tante Marie — Pleine lune — Patience passe science — Un œdipe d'occasion.

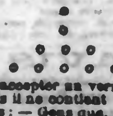
A deviné le no 327:

Rémi Parent.

A deviné les nos 327 et 328:

Paul Boulnois.

N° 330. — Mots en verre



Voulez-vous accepter un verre.
Le voici, mais il ne contient
Que des mots: — Gens que, sur la terre,
On doit aimer comme il convient.
— Ville importante de Turquie;
— Des Romains, cruel potentat;
— Cerfs; — ville d'eaux. — Pas en Russie,
Pourtant, il est dans un Etat.
— Vous le trouvez dans une épreuve;
— Dans le rire et non dans les pleurs;
— Chez nos amis coule ce fleuve;
— Souvent forcé par les voleurs.

Autre sens: — Sur la côtelette.
— Dans le Tarn. — Prénom. — C'est certain
Qu'il peut rendre vil l'homme honnête;
— Capitale en pays lointain;
Animaux qu'on appelle bêtes,
Parce qu'ils ont de rudes têtes;
— Préfixe; — Manque, dit ce mot;
— Ce que possède un vieux cahot.

N° 431. — Devinette

Je suis ce que je suis
Enlevez-moi une lettre
Je demeure le même
Enlevez-moi deux lettres
Je suis encore le même
Enlevez-moi toutes mes lettres
Je suis toujours le même.

N° 332. — Métagramme

Possession française au golfe de Guinée.
Messieurs, l'avez-vous devinée?
Changez deux fois le cœur de cette région,
Dès lors, sans contestation,
Vous verrez un tissu d'or, d'argent ou de soie
Bien fait pour provoquer la joie
Du brave officier en voulant un de plus
Et n'en craignant jamais l'abus —
Puis, parmi les bluets, les tulipes rieuses,
Les magnifiques scabieuses,
Les beaux rhododendrons, le tapis recouvert
De l'herbe menue au ton vert.

N° 333. — Logogriphe

Je suis un instrument agréable, enchanteur.
Retranche chaque fois un pied à ma structure
Je deviens tour à tour à tes yeux, cher lecteur:
Boisson rafraîchissante. — Il fait d'un grand seigneur
L'orgueil et la fierté, et très souvent assure
Sa fortune. — Elément de tout être qui vit.
— Du genre humain le grand, l'implacable ennemi.
— Se voit dans l'Océan. — Patriarche. — Personne
Ne répond à ce nom qui trop souvent résonne.
— Je commence la nuit, et finis le matin.
C'est tout: à toi de deviner, lecteur malin!

SAVON VERA MUSKA, PARFUM NOUVEAU

Petits pâtés de brochets. — Pommes de terre au fromage. — Mousse aux oranges.

Petits pâtés de brochets. — Si vous avez de la desserte de brochet, vous en retirez soigneusement les arrêtes, vous coupez les chairs en petits morceaux que vous mettez dans une sauce Béchamel. Vous la tenez chaude, et quelques minutes avant de servir, vous en garnissez des petits pâtés chauffés au four.

On les sert comme hors-d'œuvre après le potage.

***

Pommes de terre au fromage.— Faites cuire à l'eau salée de bonnes pommes de terre, pelez-les, et coupez-les en rondelles dont vous garnissez un plat allant au four. Versez dessus une bonne sauce blanche, ajoutez-y un lit de fromage de gruyère rapé et un peu de beurre, et faites prendre couleur au four.

***

Mousse aux oranges. — Mettez dans une casserole étamée 30 grammes de gélatine, un quart de litre d'eau de pluie filtrée et 100 grammes de sucre blanc. Placez la casserole sur le feu en tournant le mélange, au premier bouillon retirez du feu et laissez un peu refroidir. Versez cette gelée sur un tamis, mettez dans la gelée le jus de cinq oranges et de deux citrons. Battez cinq blancs d'œufs en neige, avec un grain de sel; lorsqu'ils sont très fermes, ajoutez-les à la gelée en la remuant jusqu'à ce que le tout forme un mélange parfait. Versez dans un moule.

Faites prendre dans un lieu frais ou dans de la glace. Démoulez et... servez.

Cette mousse peut aussi se servir dans des petits pots à crème. Elle est appelée à avoir auprès de mes chers lectrices autant de succès, si pas plus encore!!! que les sorbets à la neige, dont on m'a fait de grands éloges.

Une fois n'est pas si tant....

MARMITON.

BIBLIOGRAPHIE

Saint Gaëtan, par M. R. de Maulde La Clavière. 1 vol. in-12 de la collection les "Saints". Prix: 2 fr. Librairie Victor Lecoffre, 90, rue Bonaparte, Paris.

Le saint que M. de Maulde présente au au public n'était peut-être pas, jusqu'ici, très connu des lecteurs français. Il fut contemporain de saint Ignace de Loyola. En sa qualité d'Italien, il fut mêlé à toutes choses de la Renaissance.

M. de Maulde a de cette époque compliquée une connaissance approfondie, il nous montre qu'elle produit un saint dans la personne de Gaëtan de Tienne. C'est là la thèse de son livre. C'en est aussi la nouveauté rendue bien attrayante par les détails piquants qu'il nous fournit sur le milieu où son héros vécut, se sanctifia et mourut.

SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN

Desclée, De Brouwer et Cie

41, rue du Metz, Lille

Vient de paraître: **Le Crucifix** dans l'histoire et dans l'art, dans l'âme des saints et dans notre vie, par J. Hoppenot. — Livre à lire pendant le Carême. Beau volume in-folio de 400 pages, orné de 5 chromolithographies, de 200 gravures dans le texte et de 20 gravures hors texte. — Edition de grand luxe: prix, 10 fr.

Voilà un livre plein, hélas! d'une douloureuse actualité. Les sectaires brisent partout Calvaires, Croix et Crucifix. Ce volume est une réponse à l'outrage.

Chrétiens, vous placerez ce volume, à titre de protestation et de réparation, sur la table de votre salon. C'est qu'en effet, selon la belle parole du Cardinal Langénieux, « cet ouvrage montre la Croix dans une splendeur nouvelle, avec son histoire sanglante et son culte dix-neuf fois séculaire, avec ses beautés artistiques, avec sa puissance de sanctification sur les âmes d'élite, avec ses effets merveilleusement salutaires dans notre vie et notre mort. »

Dans des pages d'une éloquence fortement documentée, vous verrez que la guerre à la Croix ne date pas d'aujourd'hui, et que depuis dix-neuf siècles le Crucifix est vraiment le signe de contradiction, *signum cui contradicetur*. Dans un chapitre plein de révélations surprenantes, vous y verrez comment Dieu châtie les profanateurs de Croix, comment il applique la *loi du talion* aux briseurs de Crucifix.

A la veillée du soir, parents et enfants, vous parcourrez, — admirable galerie, — ces deux cents représentations de Crucifix artistiques et merveilleux, depuis le graffito grossier du Palatin jusqu'aux Christ si parfaitement modelés de Girardon, depuis les ébauches naïves des Catacombes, jusqu'aux fresques toutes célestes d'Angelico; vous admirerez et l'ivoire suppliant de Guillermin et les vieux calvaires bretons, épopée taillée dans le granit, et Van Dyck et Munkacsy, et les icones russes et les Croix chinoises, et joignant votre hommage à l'hommage qui jaillit de ces chefs-d'œuvre de tous les temps et de tous les lieux, vous vous écrierez plein de gratitude: *O Crux, ave!*

REVUES

LE CORRESPONDANT

Bi-mensuel, 31, rue St-Guillaume Paris.
Un an, 35 fr.; Six mois, 18 fr.

Numéro du 25 Février 1902. — En Algérie et en Tunisie: situation économique, politique et sociale, Comte Charles de Bourbon. — Le problème alpin, A. de Lapparent — Franc maçonnerie: l'assemblée générale du Grand Orient de France en 1901, Paul Nourrisson. — Temps perdu, Baronne C. de Baulny. — Erection de deux statues à Dieppe: L'armateur Ango et la liberté des mers, Ch de la Roncière. — Etudes littéraires: La crise du roman. — Henry Bordeaux. — Le plus ancien héros de l'indépendance nationale: Vercingétorix, A propos d'une publication nouvelle, André Baudrillart. — Les origines du Château de Versailles: Louis XIII et la jeunesse de Louis XIV, d'après une récente publication, L. de Lanzac de Laborie. — Les œuvres et les hommes, chronique du monde, de la littérature, des arts et du théâtre, Louis Joubert. — Chronique politique.

L'Éducation Chrétienne, 78, rue des Saints-Pères, Abonnements: 6 fr.; avec le Supplément bi-mensuel 10 fr.

Sommaire du 22 février 1902. — Education, pédagogie: La liberté de l'enseignement à la Chambre. — Revue: La conscience de l'enfant. La discipline universitaire. — Enseignement. Exercices scolaires. Religion: La contrition, P. Poey. Grammaire et orthographe, J. R. et Delacroix. Arithmétique, G. Bovier-Lapierre. Composition française: Sujets et développements. — Lecture expliquée: Le chat et le fromage, J.-M. Villefranche, R. R. Lecture et récitation: Le roi et le berger, J.-M. Villefranche.

Le Journal des Sciences Médicales de Lille, par un groupe de professeurs de la Faculté libre de Médecine et de Pharmacie, 56, rue du Port, à Lille. — Abonnement: 10 fr. par an.

Sommaire du 22 Février 1902. — Travaux originaux: Un cas d'anévrisme artériel traumatique de l'arcade palmaire superficielle de la paume de la main. Extirpation totale du sac. Guérison, par le professeur Guermonprez et le docteur A. Besson. — Note clinique: Scarlatine bénigne, pneumonie lobaire consécutive et méningite terminale à pneumocoques, par M. Janvier. — Loi relative à la protection de la santé publique en France (suite). — Nouvelle: La ligue contre la mortalité infantile.

La Réforme Économique, 42, rue du Louvre, Paris. Abonnements: Un an 30 fr. Rédaction-administration, 42, rue du Louvre, Paris.

Sommaire du 23 Février 1902: Partie Economique: Simple comparaison, J. Domergue. — Le nouveau Tarif douanier de la Suisse, J. Desmets. — Un Livre de Défense sociale, Leroux-Cesbron. — Les Frais de Justice, Ch. Georgeot. — Préjugés à propos du Vignoble français, G. Esclavy. — Fonctionnaires libre échangistes, T. L. — Revue de la Semaine, G. Fleurey.

Partie Commerciale et Financière: Revue du Marché intérieur, P. Vergne. — Chronique Financière, J. Bertal.

Statistiques: Le Thermomètre des Affaires en France et à l'étranger. — Statistiques du Commerce extérieur de la France en Janvier 1902-1901-1900.

La Revue du Monde Catholique, bi-mensuelle, 76, rue des Saints-Pères, Paris. — Abonnements: France, 25 fr. par an.

Sommaire du 15 Février 1902. — Histoire du Catholicisme libéral, La Rédaction. — L'Obéissance et le Pouvoir. 2e Conférence: L'obéissance apprend à l'homme la forme du commandement, R. P. Constant. — La navigation aérienne, M. Couette. — Le Rocher des Vierges, Michel Dolques. — Chinois et Chinoiseries (suite et fin). Pol Korigan. — Les trois vierges de l'Olympe (suite), Basse. — Rimes d'un Soldat, poésies (suite), Comte du Fresnel.

La Revue Mame, paraissant tous les dimanches. Le numéro, 15 centimes; abonnements, France et algérie, 8 francs par an; étranger, 11 fr. 50. — 163, boulevard Saint-Germain, Paris.

Sommaire du 2 Mars 1902. — Notre beau pays de France: Notre-Dame de Paris, Henri Guerlin. — Le stand de Monaco, le comte de Mirabal. — Nos héros français: Surcouf, Gérard de Beauregard. — Enfants d'Apollon, Georges d'Esparbès. — Fille de preux (suite), Jean Guétary. — La ligue contre le sommeil, H. [illegible] — Çà et là. — Un trésor dans les ruines (suite), Charles Foley.

DEUIL

Les personnes qui, par erreur, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part de l'Obit qui sera chanté au Maître-Autel de l'église paroissiale de Saint-Etienne, à Lille, le mardi 4 mars 1902, à dix heures (les Laudes à neuf heures trois quarts), pour le repos de l'âme de

Madame J. MONTAIGNE-LEPLAT

Née Elisa-Stéphanie LEPLAT, pieusement décédée à Lille, le 4 février 1902, dans sa soixante-cinquième année, munie des Sacrements de notre Mère la sainte Eglise, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

De la part de la Famille. 2037

INSTITUT ORTHOPÉDIQUE
de Canteleu-Lille
Docteur J. SALMON, Directeur

Traitement rationnel et trophique, par une méthode non sanglante, des affections articulaires, osseuses, musculaires et nerveuses — aiguës ou chroniques —, et en particulier des luxations congénitales de la hanche, coxalgies et coxopathies diverses. Luxations, entorses, fractures et leurs conséquences, telles que raideurs, périarthrites, ankyloses fibreuses. Arthrites rhumatismales ou autres. Pieds-bots. Déviations de la taille (scoliose, cyphose, Mal de Pott).

Consultations gratuites le mardi et le samedi, de 10 heures à midi, pour les malades munis d'une attestation régulière d'indigence.

CRÉDIT LYONNAIS
Fondé en 1863
CAPITAL: 250 MILLIONS DE FRANCS
Réserves: 100 Millions de Francs
AGENCE DE LILLE, rue Nationale, 28
avec Agences à DOUAI, CAMBRAI, ARMENTIÈRES et CAUDRY
ORDRES DE BOURSE
exécutables en France et à l'Etranger
BOURSE DE LILLE
Un guichet spéc. est ouvert d'ordres au Comptoir de Bourse de Lille
Avances de Fonds sur tous Titres
DÉPOTS DE TITRES
PAIEMENT A VUE DE TOUS COUPONS
Délivrance de Chèques (France et Etranger)
LOCATION DE COFFRES-FORTS
compartiments à partir de 5 fr. par mois

SI VOUS VOULEZ
Manger avec appétit,
Réconforter votre sang,
Combattre l'Anémie avec succès,
Boire une consommation agréable,
prenez, avant chaque repas, un verre de l'excellent Vin de BANYULS-TRILLES, *quinquina spécialement recommandé par MM. les Médecins* aux hommes, dames et enfants.
Dans tous les Cafés et les bons Estaminets
Exiger, plus que jamais, l'étiquette sur la bouteille à cause des nombreuses contrefaçons

Employez pour vos cheveux la SOYEUSE GOBERT. Elle procure les avantages suivants, ce qui explique la faveur avec laquelle elle est accueillie partout:
1° Elle prévient et arrête la chute des cheveux; 2° Elle les empêche de blanchir; 3° Elle fait disparaître les pellicules. *LILLE, 26, rue Esquermoise.*

LE MARQUIS DE PRIOLA
Il subjugue le cœur des belles
Par un procédé tout nouveau:
Il ne s'approche jamais d'elles
Que parfumé d'exquis Congo.
A. Loiselle, au savonnier Victor Vaissier.

La paresse de l'intestin constitue l'une des disgrâces de notre existence surchauffée. On croit, à tort, y remédier par les purgations, dont l'action est essentiellement fugitive et suivie d'une réaction constipante encore plus invincible. La science contemporaine conseille de renoncer à cette pratique et de prendre comme remède ceux qui *rétablissent doucement et graduellement les sécrétions normales*. Une ou deux Dragées alvines du Dr Lux représentent, à l'heure présente, le traitement le plus efficace et le plus rationnel de la constipation. Gory 5, avenue de l'Opéra.

Vin Désiles
Cordial Régénérateur
Tonifie les Poumons — Régularise le Cœur
Active et Facilite la Digestion.
Donne FORCE, VIGUEUR, SANTÉ
DANS TOUTES PHARMACIES

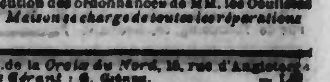
L'eau de Vichy-Célestins est l'objet de nombreuses fraudes et imitations, aussi faut-il avoir soin de toujours désigner la source Vichy-Célestins et d'exiger sur le goulot de la bouteille le disque bleu *Vichy-Etat* qui en garantit l'authenticité.

AVIS. — Guérison assurée de la Chlorose, Anémie profonde avec le Vin Aroud (Viande-Kina-Fer) le plus puissant reconstituant prescrit par les médecins. Toutes Pharmacies.

BYRRH
Hors Concours Exp. Univ. PARIS 1900
à base de Vin généreux et de Quinquina
TONIQUE HYGIÉNIQUE

CHEVEUX CLAIRSEMÉS allongés et rendus touffus, par l'*Extrait capillaire des Bénédictins du Mont-Majella* qui arrête aussi la chute et retarde la décoloration. 6 fr. le flacon, f° mandat 6 fr. 85, à l'administrateur Senet, 35, rue du Quatre-Septembre, à Paris.

ASTHMATIQUES
Le Dr Cléry a été innovateur du traitement les asthmes, suffocations et toux, par les fumigations d'une poudre. La poudre Cléry est la véritable poudre antiasthmatique. Sa renommée est consacrée par des appréciations flatteuses du corps médical, et elle est confirmée par les décisions des jurys des expositions qui ont décerné à ce souverain remède les plus hautes récompenses. Cette poudre se trouve chez tous les pharmaciens du monde. On peut en obtenir directement gratis dans une boîte d'essai en écrivant à Cléry fils, pharmacien, Marseille.



Comptoir Scientifique du Nord
32, Rue Faidherbe anc. rue de la Gare, à *Lille*
Jumelles, Longues-Vues, Lunettes
Pince-Nez, etc.
Exécution des ordonnances de MM. les Oculistes
La Maison se charge de toutes les réparations

Imp. de la *Croix du Nord*, 15, rue d'Angleterre.
Le Gérant: G. Grénon. — Lille

FEUILLETON N° 121

MOUSQUETAIRE!

Par Noël GAULOIS

Pour Athos qui regardait plus attentivement le nouveau venu, il reconnut le sourire qui éclaira la face du pseudo-laquais.

— D'Artagnan! s'écria-t-il.

— Oui! répliqua celui-ci. Mais chut! Je suis et reste un laquais, je vais m'asseoir loin de votre table. Je vous retrouverai ici à deux heures après midi. D'ici là, procurez-vous une barque qui nous permettra de traverser le détroit.

L'hôte rentrait. D'Artagnan feignit de chercher autour de lui une place où il pût s'asseoir assez loin des gentilshommes.

— Tenez, là! fit l'hôte obligeamment en lui indiquant une table reléguée dans un coin obscur.

Le cadet alla s'y asseoir et se fit porter à manger. L'hôte qui tenait à écouler la ratatouille refusée par Porthos, estima qu'elle était bonne pour un domestique et la présenta à d'Artagnan.

Celui-ci tenait à jouer son rôle jusqu'au bout et comme si son appétit avait été aiguisé par une journée et une nuit de marche sans repos, il avala sans trop de haut-de-cœur la peu ragoûtante cuisine qui lui était servie.

— Le pauvre d'Artagnan! dit Porthos, j'ai envie de lui envoyer un morceau de rôti que va nous apporter l'hôte.

— Bah! fit Athos. Il vaut mieux n'en rien faire... Il est plus important de trouver la barque qu'il nous a laissé le soin de nous procurer.

— Pourquoi une barque? Ne pourrions-nous pas prendre passage à bord de l'un des bâtiments qui font le service des côtes de France et d'Angleterre? répondit Porthos.

— Nous ne pouvons partir, dit Athos, que sur une de ces barques. Sur l'un des bâtiments dont tu parles, Porthos, on nous imposera des formalités embarrassantes; quelques précautions que nous prenions, nous serons soupçonnés, signalés et reconnus. Nous risquons trop pour nous y exposer. Il nous sera au contraire très facile d'acheter une barque.

— Achetons une barque...

De gros éclats de voix firent retourner les trois amis. C'était le patron de la *Jenny* qui venait déjeuner avec quelques autres maîtres pêcheurs.

— Eh bien! demanda le patron de la *Jenny* à l'un de ses amis, que dis-tu de ma nouvelle barque?

— Oh! pour une fine barque, c'est une fine barque, et nous pouvons l'arroser. Mais que veux-tu faire de la vieille, de la *Mary*?

— Je ne sais pas. Je la vendrai si je peux; si je ne peux pas, je la donnerai à mon matelot.

— Ça, c'est une bonne idée, patron, dit l'un des marins.

— Ne te réjouis pas trop vite, matelot. Tu ne l'auras que dans deux ans, et d'ici là je ne m'en suis pas débarrassé. Tant qu'elle sera encore bonne, je la louerai par-ci par-là.

— Mais si vous ne me la donnez que le jour où elle ne vaudra plus rien?

— Ah! mon gars, ce sera à toi de savoir la radouber.

— Je crois que je ne suis pas encore maître pêcheur!

— Ça viendra, mon garçon, ça viendra!

— Et combien la vendrez-vous, la *Mary*?

— Est-ce que tu voudrais la prendre?

— On ne sait pas, patron!

— Eh bien! pour toi, mon garçon, ce serait dix guinées avec la voilure...

— Dix guinées!

— Oui, mon garçon!... C'est trop cher pour toi?... N'en parlons plus.

L'aubergiste s'empressait autour des nouveaux venus.

— Un instant encore, les amis, vous aurez un succulent rosbeef.

— Oui, mon gars, oui, répondit le patron de la *Jenny*. Nous avons le temps d'attendre pour manger. Mais pour boire nous aimerions mieux que ce soit tout de suite. Ça altère, l'eau salée.

L'hôtelier apporta quelques brocs de bière et retourna à ses fourneaux.

Les brocs furent tôt vidés, et comme le rosbeef ne paraissait pas, les marins se levèrent de table et s'avancèrent sur le seuil de la porte pour assister à la manœuvre d'un bateau de pêche qui rentrait au port, chargé à couler, de poissons aux brillantes écailles.

Seul le matelot du maître de la *Jenny* était demeuré sur son banc, les coudes sur la table et le front dans ses mains. De temps à autre, il abandonnait cette pose pour rejeter son buste en arrière et se frapper les cuisses à tour de bras deux ou trois fois.

C'était sa manière de faire appel à l'activité de son cerveau. Aramis s'approcha de lui.

— Matelot! dit le mousquetaire.

— Quoi? demanda le matelot.

— Achète la *Jenny* et viens me trouver sur le port dans une demi-heure, je te remettrai de quoi la payer. Mais tais-toi.

Le matelot, ahuri, ouvrit deux ou trois fois la bouche et ôta son bonnet.

— Dans une demi-heure, sur le port! répéta Aramis qui regagna sa place.

D'Artagnan avait suivi de son coin toute cette scène. Son repas était terminé. Il adressa un signe d'intelligence à ses amis et sortit. Il eut quelque peine à se faire indiquer la ferme de Brodwell qui était à près d'une lieue de la ville, mais il finit par obtenir tous les renseignements dont il avait besoin pour y parvenir et se mit en route. Après une demi-heure de marche, il se trouva devant la demeure de Brodwell, poussa une claie et pénétra dans une cour où, malgré la rigueur de la saison, un enfant de sept ans environ, frêle et délicat, avec des traits fins et une soyeuse chevelure naturellement bouclée, jouait avec de gros dogues.

Les chiens quittèrent l'enfant pour s'élancer vers le cadet, en aboyant et montrant leurs crocs. L'enfant les calma du geste et de la voix. Dans l'anglais incorrectement prononcé par l'enfant, le cadet reconnut l'accent des gens de France et son cœur battit violemment. Il s'attarda une minute à contempler ce Désiré sur le front de qui aurait pu un jour rayonner une couronne, d'impitoyables raisons d'Etat en avaient fait le petit paria sans famille ni foyer, promené au gré des combinaisons de bas politiques de Fontainebleau en Bretagne et de Bretagne en Angleterre, toujours privé des soins nécessaires. Aux aboiements des chiens Brodwell arrivait, jetant des regards sur la livrée de d'Artagnan. Celui-ci n'attendit pas qu'on l'interrogeât.

— Je suis, dit-il, le domestique du seigneur qui vous a confié cet enfant, — il montrait Désiré. — J'ai pour mission de vous le reprendre et de le conduire à Londres.

— Aoh! fit le fermier dont la figure se renfrogna encore. Le seigneur m'avait recommandé de ne remettre l'enfant qu'entre ses mains, quoi qu'il arrivât.

— Il ne prévoyait pas certains événements qui se sont produits à Londres et qui l'y retiennent. Il m'a dit: Va trouver Brodwell, réclame-lui l'enfant et donne-lui ceci de ma part pour le récompenser des soins qu'il aura pris de lui.

Le cadet tendait à Brodwell une bourse arrondie entre les mailles de laquelle on apercevait le fauve reflet de l'or. Les yeux du fermier brillèrent.

— Aoh! fit-il.

Un dernier combat se livra entre sa méfiance et sa cupidité. S'il ne remettait pas l'enfant, il ne pouvait prendre la bourse, et celle-ci le disposait à oublier les recommandations de Rosnay. Comme il hésitait encore, d'Artagnan laissa tomber la bourse. Les pièces d'or tintèrent. Brodwell se baissa rapidement et la ramassa.

— Quand emmenez-vous l'enfant? demanda-t-il.

— Sur l'heure!

Le fermier redevenait méfiant. Il enveloppa d'Artagnan d'un rapide coup d'œil. La physionomie de celui-ci restait impassible.

— L'enfant ne vous connaît pas, dit-il encore.

— C'est à Londres que le seigneur m'a pris à son service.

— Very well! s'exclama l'Anglais. On va préparer le petit.

Quelque désir qu'il eût d'abréger son passage à la ferme, d'Artagnan dut laisser Brodwell emmener l'enfant dans une chambre où sa femme allait et venait, en active ménagère.

— Habille l'enfant! dit l'Anglais à sa compagne.

(A suivre)

CHOCOLAT D'AIGUEBELLE
PUR CACAO ET SUCRE
Fabriqué par les PP. TRAPPISTES d'Aiguebelle Drôme
Dépôt: J. GIRAUD, 74, rue Nationale, LILLE